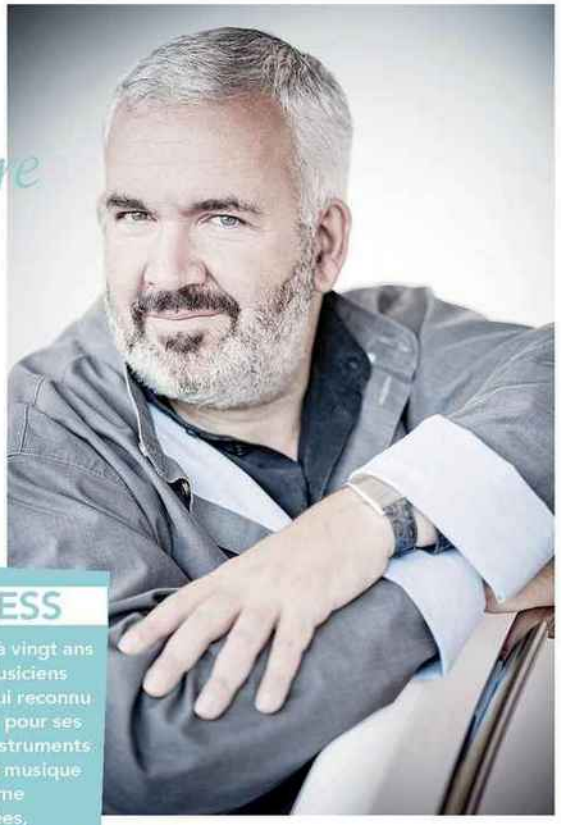
DIAPASON
L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 29303

Date : OCT 15
Page de l'article : p.170
Journaliste : Vincent Agrech

Les disques de ma vie

par Vincent Agrech

Marc *Chef d'orchestre* Minkowski



Modernisme français, fondateurs baroques et romantisme allemand : voici la trinité qui compose l'horizon discographique d'un de nos chefs les plus éclectiques.

« Le premier disque me venant à l'esprit en évoquant mes jeunes années serait… *Pasteur raconté aux enfants*, dans la collection du Petit Ménestrel, avec la 7e de Beethoven dirigée par Markevitch en soutien musical. Mais c'est probablement *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel sous la baguette de Lorin Maazel que j'ai le plus écouté en boucle – je l'associe au souvenir de ma grand-mère, la violoniste Edith Wade, qui adorait cet enregistrement. Sénéchal chantant l'arithmétique est un modèle de précision, de drôlerie, de poésie ! Et la puissance d'évocation et de couleurs de cette version, sa formidable cinématographie auditive se sont à tel point gravées dans ma mémoire que toutes celles que j'ai entendues depuis (même le magnifique disque d'Ansermet), me paraissent, à l'une ou l'autre mesure, défaillantes par rapport à la perfection représentée pour moi par ce modèle.

En grandissant, une partie importante de mon éducation musicale s'est faite chez un disquaire. Un vrai disquaire, comme il en existait dans les années 1970 ! La boutique se trouvait rue Saint-Honoré et s'appelait Plaisir de la musique. Il y avait des cabines d'écoute, où l'on pouvait entendre les enregistrements de son choix – j'y passais des heures. Parmi les vendeurs, un jeune homme très critique et très pointilleux m'encourageait à l'analyse comparée. Quelle ne fut pas ma surprise, vingt ans plus tard, de le retrouver comme curé de l'abbaye d'Ambronay – le père Michel Bilis, qui me fit de mon concert un commentaire d'une acuité sans concessions ! J'ai entendu dans ce magasin tous les *Sacre du Printemps* alors disponibles, et me souviens avec un éblouissement intact de celui de Boulez.

Mais le disque le plus formateur découvert alors fut peut-être *Les Quatre Saisons* du Concentus Musicus dirigé par Harnoncourt, avec son épouse Alice au premier violon, musicienne essentielle, fondatrice, dont l'apport à l'interprétation sur instruments d'époque est très injustement sous-estimé aujourd'hui – j'aimerais que nos violonistes baroques retrouvent cette aisance de la main gauche. Je me souviens avoir été fasciné, bousculé, choqué par la liberté incroyable que ces musiciens manifestaient, et même si les codes d'interprétation ont continué d'évoluer, cette leçon d'intelligence et d'audace demeure intacte.

Je pourrais évoquer pendant des heures les chefs qui m'ont conduit à travers le répertoire romantique allemand, avec une pensée très particulière pour Scherchen dans Beethoven, que les auditeurs plus jeunes ne connaissent peut-être pas suffisamment. Mais il est un enregistrement dont je suis, depuis la première écoute, littéralement drogué, habité, et qui m'est encore aujourd'hui indispensable pour fuir le quotidien : c'est le *Freischütz* dirigé par Carlos Kleiber. Il résume pour moi au plus haut point le miracle du disque : le jaillissement vivant, et reproduit à volonté, de la présence immédiate d'un être humain et d'un interprète, par-delà les années et la mort même. Les solistes sont remarquables, mais au fond… on s'en fiche ! Une vision d'équipe les emporte, associant la force, la tendresse, une noirceur aride et des abîmes de lyrisme qui sont pour moi la quintessence de l'art romantique. »

BIO EXPRESS

Né en 1962, il fonde à vingt ans son ensemble, Les Musiciens du Louvre, aujourd'hui reconnu dans le monde entier pour ses interprétations sur instruments d'époque allant de la musique baroque au romantisme tardif. Au fil des années, il s'impose également comme l'invité régulier des grandes phalanges et des scènes lyriques internationales dans un répertoire allant jusqu'aux œuvres contemporaines. Il dirige la Mozartwoche de Salzbourg, et prendra en 2016 la direction générale de l'Opéra national de Bordeaux.

SES PRÉFÉRENCES

Ravel : L'Enfant et les Sortilèges.
Berbié, Maurane, Sénéchal, Orchestre national de la R.T.F., Lorin Maazel.
DG.

Vivaldi : Les Quatre Saisons.
A. Harnoncourt,, Concentus Musicus Wien, Nikolaus Harnoncourt.
Teldec.

Weber : Der Freischütz.
Schreier, Janowitz, Mathis, Adam. Staatskapelle Dresden, Carlos Kleiber.
DG.

© MARCO BORGGREVE

027a35f7579044402a2524c24be0755b42ef69f1731e85e7

Tous droits réservés à l'éditeur